

“Un lieu ouvert où tout est possible”

Le contre-ténor Philippe Jaroussky implante son académie pépinière de talents au sein de La Seine Musicale.

Entretien avec un artiste qui se réinvente pédagogue pour « offrir aux plus jeunes ce qu'il a lui même reçu ».

HDS Comment définir l'académie que vous fondez à La Seine Musicale ?

PJ Comme une structure pour faire découvrir et enseigner la musique, en premier lieu à des enfants. Le mot académie contient l'idée de souplesse, un peu à l'américaine : un lieu très ouvert où tout est possible, des cours privés pour les enfants à des actions plus larges dans les écoles, les collèges.

Après dix-huit ans de carrière, j'éprouve le besoin de redonner ce qui m'a été donné quand j'étais jeune.

HDS Pourquoi décide-t-on, à 38 ans, de se lancer dans un tel projet ?

PJ Mon parcours personnel y est pour beaucoup. Je ne suis pas né dans une famille de musiciens, je suis issu de la classe moyenne de banlieue, à Sartrouville dans les Yvelines. Si je n'avais pas eu un professeur de collège remarquable, qui au lieu de nous faire jouer de la flûte à bec nous faisait écouter de la musique et écrire des chansons, je n'aurais peut-être jamais fait de musique de ma vie ! Il m'a repéré, il a conseillé à mes parents de m'inscrire dans un conservatoire et j'ai été aussitôt fasciné. J'avais 11 ans, j'ai commencé le violon, or si vous voulez devenir un excellent instrumentiste, il vaut mieux commencer plus tôt. Lorsque j'ai eu la chance de découvrir ma voix de contre-ténor à 17 ou 18 ans, j'avais enfin trouvé un domaine

où je n'étais pas trop vieux ! Après dix-huit ans de carrière, j'éprouve le besoin de redonner ce qui m'a été donné quand j'étais jeune. Quand on n'est pas d'un milieu musical, il est difficile d'inciter un enfant de 6 ou 7 ans à commencer un instrument. Il y a donc beaucoup de talents qui se perdent. Il existe nombre de programmes éducatifs autour du sport, mais les mêmes qualités peuvent être développées par la pratique d'un instrument de musique, et c'est très précieux pour un enfant, même s'il ne devient pas musicien plus tard.

HDS À qui s'adresse cette académie ?

PJ Aux enfants avant le conservatoire, et aux jeunes adultes après. Par le relais des écoles, des associations, nous allons repérer de « jeunes apprentis », entre 7 et 10 ans, dans des milieux qui n'ont pas accès à la musique classique. La mixité sociale y est réduite et, effectivement, apprendre un instrument de manière sérieuse et soutenue coûte de l'argent. Nous proposerons donc un enseignement entièrement gratuit, avec prêt d'instrument, sur plusieurs années. En priorité pour des enfants du département, repérés dans les Zep par exemple. Trois classes instrumentales - violon, violoncelle et piano - pour cette première promotion *Mozart* et pas de section de chant. Pour la bonne raison que nous aurons comme voisine la Maîtrise des Hauts-de-Seine, et que nous construirons des ponts entre nous. L'enseignement sera soutenu, deux cours par semaine, c'est le pari du projet : motiver les enfants par la rapidité des progrès. Le deuxième aspect de cette académie est d'accompagner dans leur parcours de futurs professionnels, entre 18 et 25 ans. Pour ces « jeunes talents », l'enseignement fonctionnera sous la forme de trois *master classes* d'une semaine dans l'année, qui aboutiront à des concerts et nous imaginerons des liens avec *Insula orchestra*. Il y aura évidemment une *master class* de chant dont j'assurerai les cours. J'ai beaucoup réfléchi sur le métier et j'ai envie de transmettre aux jeunes professionnels l'envie de rester



© SIMON FOWLER

eux-mêmes. Chanter est très introspectif, on apprend à se connaître, à dire les choses comme on a envie de les dire, à être juste dans ses émotions et dans leur transmission au public. Ce qui n'est pas toujours facile, tant il y a de choses à apprendre et à prouver.


HDS Comme musicien, quelle place accordez-vous à la pédagogie ?

PJ : Essentielle ! Nous voudrions profiter de cette structure pour accueillir de jeunes musiciens motivés par l'enseignement, leur proposer des postes, créer des liens pédagogiques entre eux. Nous n'avons pas l'ambition de trouver une méthode révolutionnaire pour apprendre un instrument, cela ne se fait pas de cinq mille façons... Mais nous souhaiterions qu'il y ait un même esprit, une même ligne pédagogique entre les professeurs. Je ferai d'ailleurs appel à mes amis musiciens pour les *master classes* : l'idée est d'inviter des instrumentistes en pleine carrière de soliste, eux peuvent apporter leur propre expérience de ce qu'est ce métier.

HDS Pour découvrir la musique classique, quelle œuvre conseillerez-vous à un adolescent qui n'en écoute jamais ?

PJ *Le Sacre du printemps* de Stravinsky ! C'est une entrée en matière extraordinaire. Ce n'est pas en lui faisant écouter *La Petite Musique de nuit* de Mozart que vous allez toucher un adolescent, mais avec des œuvres aussi fortes que le *Sacre* ! Il faut emmener les gens au concert : nous vivons dans un monde très virtuel et nous avons besoin de concret, de vivant, d'humain. ■

Propos recueillis par Didier Lamare

Concert Philippe Jaroussky and Friends I, de Monteverdi à Offenbach pour le lancement de l'Académie musicale, Auditorium, mardi 23 mai à 20 h 30. Les futurs apprentis de l'Académie musicale (âge requis, entre 7 et 12 ans) sont invités à déposer leur dossier de candidature avant le 31 mai. ■ 

Toutes les infos sur le site : academiejaroussky.org/inscriptions-2017